



VOTRE RÉGION

AVIGNON Elle dirige officiellement l'Orchestre régional Avignon Provence (Orap) depuis le début de cette semaine

Les premiers jours de la chef d'orchestre Debora Waldman

Elle est la première femme à la tête d'un orchestre permanent français. Elle s'appelle Debora Waldman et dirige désormais l'Orap.

Qu'il était léger cet "Hymne à la joie" répété par l'Orchestre régional Avignon Provence (Orap) ce mardi 1^{er} septembre ! À l'opéra Confluence, quartier Courtine à Avignon, il flottait un petit air de rentrée des classes, les musiciens se sont retrouvés pour accueillir ce même jour, Debora Waldman. Officiellement depuis cette semaine, la chef d'orchestre a la charge de diriger cet ensemble et succède ainsi à Samuel Jean. Elle est la première femme à la tête d'un orchestre permanent français.



« C'est une communication sans parole » explique Debora Waldman, à la tête de l'Orchestre régional Avignon Provence. Photo Le DL/Laure NÉRON

Un contrat de trois ans

Ce contrat de trois ans s'ouvre sur une foule de projets qui se sont tissés depuis un an déjà et se sont étoffés encore pendant toute la durée du confinement. Face aux musiciens, le geste est gracieux. À gauche, le chef d'orchestre mime le geste de la violoniste et puis, à droite, elle adresse un sourire, comme un encouragement à poursuivre aux contrebasses. L'enthousiasme semble communicatif. « Mes gestes devraient aller directement dans leurs muscles par mimétisme » glisse la musicienne qui traduit ce qu'elle imagine de l'œuvre en le chantonnant. « C'est une communication sans parole » souligne-t-elle.

Née à Sao Paulo au Brésil en 1977, Debora Waldman a grandi en Israël, habité en Argentine. C'est là, à l'âge de 14 ans qu'elle a pu concrétiser son rêve de musicienne : jouer de la flûte traversière.

Un rapport à la musique « viscéral »

« J'avais entendu une dame jouer et j'ai trouvé le son magnifique mais il n'y avait pas de cours. En Israël, j'ai joué du piano. Il y avait un seul instrument pour tout le kibboutz, c'était assez sportif. » Elle ne lâche rien, son rapport à la musique « est viscéral. »

Née dans une famille musicienne, elle découvre le bonheur de diriger avec sa mère qui avait créé son orchestre.

« Elle m'avait promis : "s'il y a un bis, tu pourras le faire..." » Elle avait 17 ans et l'immensité de la joie ressentie ce jour-là a gommé une destinée d'avocate qu'elle s'était dessinée enfant. Aujourd'hui, c'est la musique qu'elle défend. La classique d'abord et puis celle des compositrices qu'elle a découverte et compte bien faire sortir de l'ombre.

Transmettre la musique, la rendre accessible à tous, c'est « sa mission. » Comme un symbole, le premier concert de sa prise de fonction se jouera ce vendredi 4 septembre pour les enfants du collège Henri-Boudon à Bollène. Il sera « participatif » promet la chef d'orchestre qui milite pour une écoute active du public.

Laure NÉRON

Un parcours prestigieux

Son parcours est prestigieux, elle se perfectionne au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris, devient assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France entre 2006 et 2009, « certains pensaient que j'étais sa secrétaire » plaisante la chef d'orchestre qui brillait alors déjà assez pour être nommée "Talent chef d'orchestre" par l'ADAMI en 2008. Distinction confirmée en 2011 par la fondation Simone et Cino del Duca.

L'ORAP REVIENT...

■ Des rendez-vous virtuels durant 3 mois
Le confinement n'a pas arrêté complètement les activités des 40 musiciens de l'Orchestre régional Avignon Provence. Ils se sont donné des rendez-vous virtuels, ils ont aussi continué de travailler chacun de leurs côtés. Après avoir donné des petits concerts de musique de chambre, le besoin de se retrouver après trois mois de privation de contact réel, était fort. C'est autour de Beethoven en juillet que le premier concert s'est déroulé.

■ Une nouvelle saison sur fond de Covid-19
Ce jeudi 3 septembre, sera levé officiellement le programme de la saison et c'est sur fond de Covid-19 que l'Orchestre mènera ses activités. Les premières conséquences sont physiques : la distanciation sociale demande plus de places aux musiciens pour jouer, chaque musicien a son pupitre et un Plexiglas® sépare les instruments à vent. Debora Waldman espère rapidement le retour à une jauge complète « pour l'instant un fauteuil doit être laissé entre chaque groupe, cela réduit la jauge de moitié mais je me contente de ça. »